



Santurce, Porto Rico, 11 octobre 2017



PROVINCE DES ANTILLES

**“L’arbre conserve un espoir”...
dit Job.**

**Nous, Portoricains, disons la
même chose.**

Trois longues semaines se sont écoulées depuis que l’ouragan Maria nous a frappés et dévastés. Au réveil, nous sommes encore abasourdis par la désolation qui nous entoure. Porto Rico est une toute petite île et, en la traversant diagonalement, aucun endroit n’a été épargné par le passage du cyclone. Nous ne pouvons pas dire grand-chose à propos de ce qui s’est passé sur le reste de l’île car, hormis deux ou trois RSCJ qui ont fait le voyage à Barranquitas et à Ponce, nous n’avons pu constater les ravages par nous-mêmes. Vous avez certainement pu voir plus d’images que nous dans les médias. Nous voulons seulement partager avec vous comment nous avons

vécu et vivons ces derniers jours au sein des trois communautés de l’île. Monteflores (la maison des sœurs aînées), la Communauté Philippine Duchesne et l’Université du Sacré-Cœur sont situées sur le point le plus élevé de la zone de Santurce. Les vents ont ravagé – ou plutôt brûlé – les feuilles et abattu de nombreux arbres, parmi lesquels les acajous centenaires qui accueillient les élèves de l’École depuis sa fondation. Le paysage semblait être le résultat d’un incendie de forêt. Mais les feuilles vertes commencent déjà à repousser et le panorama redonne espoir. Bien que notre quartier ait beaucoup souffert, le fait d’être

situées dans la zone métropolitaine facilite le retour à la normale. Peu à peu, le téléphone se remet à fonctionner. Il y a même l’internet à certains endroits. L’Université du Sacré-Cœur a mis en place un réseau d’urgence qui nous permet de nous connecter. L’eau va et vient. Nous faisons partie des privilégiées. Ni nos maisons ni l’Université n’ont subi de dommages structurels importants. En revanche, certains employés, professeurs et étudiants ont tout perdu.



La maison de Monteflores

Monteflores : dans la maison des sœurs âgées, le dégât principal est la chute de la clôture qui nous sépare de l'Université. Nous y avons désormais un accès direct ! Nous nous préoccupons surtout du poteau électrique à haute tension qui a écrasé une des portes d'accès ; c'est une réparation qui demande un travail difficile, duquel dépend le retour de l'électricité.



Le poteau électrique à haute tension

Les sœurs vont bien, elles sont « vivantes, grâce à Dieu », comme disent tous les Portoricains en ce moment. Elles ont toutes reçu des nouvelles de leurs proches, dispersés dans des endroits reculés de la cordillère, et cela nous a tranquillisées. Nos familles et de nombreuses anciennes élèves s'inquiètent pour nous et nous recevons des visites quotidiennes et des cadeaux qui montrent leur affection pour les religieuses. Nous nous sentons entourées et cela nous pousse à ne pas nous laisser abattre et à encourager les autres.



En marchant dans le Campus de l'Université du Sacré-Cœur

Communauté Philippine Duchesne : bien que les sœurs n'aient ni l'eau ni l'électricité à la maison, elles ont uni leurs forces à celles du personnel de l'Université pour assister les communautés voisines, secteur où les besoins étaient déjà importants avant l'ouragan et qui, aujourd'hui, se sont amplifiés.

L'Université du Sacré-Cœur

« Après le passage de l'ouragan Irma sur l'île, la communauté universitaire du Sacré-Cœur, enracinée dans ses valeurs, axée sur le service et la transformation de la communauté portoricaine, a mis en place un projet de solidarité et d'assistance aux familles et aux communautés sinistrées. Ainsi a vu le jour le projet *Sagrado Contigo* [trad. « Sacré-Cœur avec vous »]. Avec le passage de l'ouragan Maria, l'engagement de l'université s'est réaffirmé pour que tout le monde unisse ses forces et aide Porto Rico à se relever.

Depuis le 20 septembre, nous avons pu témoigner de la douleur et de l'impuissance des

gens de notre île qui, dans ce contexte de désolation, ont perdu une partie ou la totalité de ce qu'ils possédaient et de leurs foyers. Grâce au projet *Sagrado Contigo*, nous avons accompagné, main dans la main, les familles et institutions communautaires à but non lucratif, afin qu'elles ne perdent ni espoir ni leurs forces utiles à la reconstruction. Après le passage de l'ouragan, la pauvreté a le visage des grands-mères et grands-pères. En assistant les familles des communautés de Cantera, Playita, Villa Palmera, Barrio Obrero, entre autres, nous avons rencontré des personnes âgées qui exprimaient leur gratitude en pleurant devant un pack d'eau ou qui nous suppliaient de leur offrir un repas par jour. Ce sont nos femmes et hommes âgés qui sont en train de subir le pire côté de cette crise ; certains d'entre eux n'ont pas de moyens de transport, d'autres n'ont pas la force de faire la queue pendant des heures ou ne comprennent rien des applications mobiles permettant de solliciter l'assistance fédérale (FEMA). Nous avons apporté notre aide en fournissant de la nourriture, de l'eau, des vêtements, des produits d'hygiène, des draps et même des jouets pour les enfants.

Mais il y a aussi nos jeunes. Nombreux sont les universitaires ayant perdu leurs foyers, leurs emplois, voire des proches qui ont quitté l'île. Notre jeunesse s'est appauvrie à cause de cette crise. Nous avons reçu des étudiants qui n'ont plus la possibilité d'étudier et de rentrer

chez eux, nombreux sont ceux qui n'ont aucune rentrée d'argent et ne peuvent acheter de la nourriture pour eux et leurs familles. Certains sont inconsolables, d'autres cherchent un peu d'aide pour continuer le combat.

L'Université s'est convertie pour eux en oasis d'accueil et d'assistance. Nous avons reçu des membres de la communauté venus à vélo de villages lointains pour chercher l'aide des seules personnes en qui ils ont confiance. Nous avons pleuré avec eux et réussi à les reconforter en les serrant dans nos bras, en leur assurant qu'ils n'étaient pas seuls. Nous continuons fermement notre mission qui consiste à faire de Porto Rico une communauté solidaire dans la justice et la paix. Dieu se manifeste par la main charitable que nous tendons à chaque personne et à notre peuple ».

À l'Université, on travaille sans relâche et avec beaucoup de créativité pour reprendre les cours la semaine prochaine. Nous avons ramassé branches et arbres et installé 25 tentes à travers tout le campus, où des cours sont donnés.



L'École du Sacré-Cœur de Ponce n'a pas subi de dégâts importants mais plusieurs familles d'employés et d'étudiants ont tout perdu.

La maison de *Barranquitas*, située sur une colline au centre de l'île et entourée de végétation, a perdu beaucoup d'arbres. Un d'entre eux est tombé sur la partie du bâtiment où étaient logés ceux qui venaient à la Maison de Retraite, détruisant ainsi le côté construit en bois et en zinc. Grâce à Dieu, les sœurs avaient quitté les lieux suite à l'avis d'ouragan ; elles auraient donc été isolées car les routes étaient impraticables pendant plusieurs jours.



Barranquitas : Maison de Retraite



Barranquitas : entrée principale de la propriété

Ce Porto Rico que nous a
laissé Maria,
avec ses ravages et ses
opportunités

est notre nouvelle
frontière.

Nous comptons sur
l'affection et le soutien
de nos sœurs pour la
traverser avec courage
et amour.



*Les sœurs de
Barranquitas,
de la
Communauté
Philippine
Duchesne et de
Monteflores*